

# InSitu

le bulletin des professeurs d'arts plastiques

## La question de la démarche artistique

Parvenir à comprendre une œuvre n'est pas limiter notre regard à une approche uniquement esthétique. Une telle démarche serait bien restrictive et notre mission de professeur nous confronte souvent à des problématiques plurielles comme percevoir les intentions conscientes et inconscientes de l'artiste suggérées par ou dans son œuvre, mais également saisir le processus choisi par ce dernier pour concrétiser sa « production » artistique. Tenter un regard analytique, c'est déjà essayer de comprendre les conditions favorables à des dispositifs de créativité. Mais qu'il s'agisse de l'artiste, de l'élève ou du pédagogue, peut-on parler de stratégie? De l'intention à l'acte créatif, un cheminement intellectuel, technique, intentionnel ou dicté par l'inconscient se met en place. Un travail réflexif sur ces processus est-il possible? L'artiste s'expose, se met en danger, s'implique pour nous livrer le résultat de ses actes. Sommes-nous alors de simples spectateurs consommant un « objet » visuel ou acteurs dans le prolongement de l'œuvre, la recevant comme un ensemble poly-

sémique qui nous questionne plus profondément sur son sens réel, notamment par ce que nous aurions perçu de la démarche de l'artiste?

Le véritable enjeu ne l'art ne serait-il pas de comprendre cette corrélation entre les résultats d'une production et les facteurs humains, sociaux, culturels et les dispositifs plastiques qui ont permis de concevoir l'œuvre dans une vision beaucoup plus large quant aux interprétations. Maintenant si, pour nous, enseignants, cette réflexion paraît acquise, un autre enjeu semble moins évident: parvenir à comprendre la démarche des élèves mais également les amener à réfléchir sur leur propre démarche afin de développer leur regard analytique critique. Il ne s'agit pas de chercher à transposer une démarche d'un artiste référent dans une modélisation inévitable qui éluderait complètement les enjeux d'une véritable démarche artistique. Cela ne laisserait aucune place à la spontanéité où l'impondérable est souvent vecteur d'émotion et fait la richesse de la production.

Cette réflexion théorique doit nous permettre de prendre la mesure des enjeux qui nous attendent, tenter une meilleure compréhension du monde artistique et notamment de l'art contemporain mais également de comprendre les démarches de nos élèves.

Comprendre notre propre fonctionnement, c'est, quelque part, laisser une place à la compréhension du fonctionnement de l'autre, et donc mieux appréhender les significations des œuvres.

Bruno Gillet,  
professeur d'arts plastiques



Camille,  
classe de 5<sup>e</sup>

## Expérimentation

Un groupe de travail s'est constitué autour de la démarche de l'élève: en a-t-il une? et, si oui, laquelle? Comment savoir ce qui se passe dans la tête de nos élèves lorsque nous leur livrons les ingrédients de la leçon préparée? Et pourquoi? Très vite, nos réflexions nous ont permis de comprendre que deux questions se cachaient derrière cette recherche.

- Comment nos élèves reçoivent-ils nos demandes, comment les comprennent-ils, les analysent-ils?

- Comment savoir s'ils mettent en route un processus qui pourrait être le début d'une démarche personnelle?

### Savoir et comprendre ce qui se passe dans la tête de nos élèves

Sous diverses formes, nous avons tenté de faire parler ou écrire nos élèves sur les chemins suivis pour répondre à nos incitations. C'est un exercice difficile et contraignant pour l'élève, car il n'est pas toujours conscient des actes qu'il pose, il ne sait pas non plus forcément traduire avec des mots ce qu'il pense ou ce qu'il fait. Les élèves ont souvent tendance à décrire, voire à raconter une histoire autour de leur travail.

« L'idée m'est venue parce qu'une fille comme ça, cela me fait penser à un cadre que j'ai réalisé et vu, c'est une fille, ça me fait penser à une chambre de fille. J'ai fait des cœurs parce que ça faisait penser à une fille, du papier de soie, car c'est plus joli, et des barbies pour faire joli et que ça ressemble plus à une chambre de fille. »

Chloé, 5<sup>e</sup>

Ces expériences nous ont permis d'avoir un aperçu de la façon dont sont reçues nos leçons, mais c'est une image très partielle qui, si elle peut nous aider à améliorer les situations que nous mettons en place, ne nous permet pas de bien mesurer si nos élèves ont assimilé la

notion de démarche. En fait, nous souhaitons que les élèves:

- se réapproprient les apprentissages,
- cessent de penser qu'il y a la pratique d'un côté et la réflexion de l'autre,
- élargissent leurs pratiques et leurs réflexions,
- deviennent acteurs,
- aient un nouveau regard sur la création,
- prennent conscience des fonctionnements.

Là aussi, différentes expériences ont été menées pour tenter d'amener les élèves à prendre conscience qu'ils font des choix et que ceux-ci sont les prémices d'une démarche. Pour tenter de mieux comprendre comment cette prise de conscience se construit petit à petit, nous avons pris la décision de demander à nos élèves de réaliser un travail en libre choix qui prendrait en compte les apprentissages des cours précédents.

La formulation était la suivante: « Vous venez de faire plusieurs réalisations autour de... Maintenant, en une séance, réalisez quelque chose qui mettra en jeu ce que vous avez compris. Expliquez comment vous est venue cette idée. » Chacun des membres du groupe a ainsi poursuivi son approche de la question...

SCÉRÉN

SERVICES CULTURE ÉDITIONS  
RESSOURCES POUR  
L'ÉDUCATION NATIONALE

CRDP  
PAYS DE LA LOIRE

# Démarche – démarches

La démarche est « la tentative pour atteindre un but, réussir une affaire » (Dictionnaire Hachette).

Le but à atteindre chez nos élèves est la réponse à une proposition, une incitation, qu'elle vienne de l'enseignant ou de l'élève lui-même. Cette réponse – la réalisation plastique – relève d'une stratégie. Comment s'élabore-t-elle et peut-on construire à partir de ce que nous pouvons récupérer comme information sur cette élaboration un descriptif, un corpus d'observations suffisamment détaillées et significatives ?

Demander aux élèves ce qu'ils font, et pourquoi ils le font. On a tous entendu : « J'ai fait ça comme ça ». Part du hasard reconnu, ou refus de s'expliquer sur ce qui s'est passé pendant la réalisation ? On admet que les choses ont pu se passer à leur insu mais que, consciemment ou pas, ils ont dirigé les opérations. Alors, responsables comment et quand ?

Les essais, les tentatives, les abandons, les repentirs, les retours en arrière sont-ils des démarches ou des opérations qui se succèdent pour arriver à s'approcher au mieux d'une réponse ? Réussir une affaire, réussir « son » affaire ! L'élève se lance et advienne que pourra ? Pas si sûr. La démarche se met en place en même temps que la réalisation avance. Une opération en entraîne une autre pas toujours prévue.

Quand il considère sa réalisation terminée, il s'en détache ou il la contemple. S'expliquer est une demande qui souvent l'agace. Il n'y tient pas particulièrement. Pourtant dans la discussion, il témoigne d'être passé par telle ou telle étape et, à partir de ce moment, avoir changé d'avis ou de stratégie. Le questionne-

ment du professeur l'intéresse dans la mesure où il lui révèle des éléments qu'il n'avait pas vus. La lecture un peu savante de l'enseignant le flatte même quelquefois et il regarde son travail avec un œil différent, curieux, étonné et finalement satisfait.

## De la démarche scientifique à la démarche artistique

Les étapes de la démarche scientifique sont : observer, formuler des hypothèses, vérifier les résultats, élaborer des théories, communiquer. Y a-t-il un transfert possible à la démarche de l'élève en situation de fournir une réponse plastique ? Essayons !

– L'observation de l'élève peut s'appuyer en premier lieu sur la proposition (image, mot, phrase, objet, espace, lieu, etc.).

– Il cherche des réponses « diverses et variées » qui sont autant d'hypothèses de réponses.

– Il se lance dans une production qui permet, en le satisfaisant, de donner un résultat qui lui semble conforme à l'attente.

– Il tire de cette réalisation une conclusion.

– Il fait en sorte que ce qu'il a mis au point soit communicable.

En supposant ce petit exercice de transfert soit possible, cette suite un peu trop logique est-elle « vécue » ? Que demander à l'élève pour qu'il nous parle de sa démarche ? Raconter les étapes de son travail : narrer l'aventure de sa réflexion puis de sa réalisation ?

## Des démarches d'artistes...

Peut-on inventer sans réfléchir ?

Peut-on créer de manière spontanée ?

Les démarches des artistes, quand elles sont explicitées, donnent de la chose une idée peu précise. Certains se refusent, d'autres en font l'enjeu de toute une vie.

La stratégie se met en place au fur et à mesure et, le travail terminé, ils constatent que leur réponse est adéquate (s'il s'agit d'une situation qui l'appelle) ou bien ils pensent avoir tiré de cette réalisation des satisfactions personnelles tant factuelles que visuelles.

Ce qui nous intéresse dans cette mise en mots de leur travail créatif, c'est sans doute leurs intentions, qu'elles soient mises au point au fur et à mesure ou qu'elles obéissent à une stratégie de départ – contrariée ou pas. Le cheminement de leur pensée est-il suffisamment clair pour être restitué avec des mots ? Notre demande est bien celle de nous rassurer sur le fait qu'ils aient réfléchi avant de faire, ou même pendant. Qu'ils ne soient pas restés dans le factuel, dans l'activité !

## ... à celles des élèves

Il me semble que l'on obtienne a posteriori des remarques souvent justes sur ce que les élèves ont vécu pendant des moments de création. C'est ce vécu, pour autant qu'ils acceptent de le raconter, sans exclure les moments de doute ou les satisfactions, qui nous donne un peu les clefs de ce cheminement qu'on pourrait appeler démarche. Au mieux, un élève peut nous dire les étapes d'un travail qui ne seront pas celles d'un autre travail. En fonction des propositions, il suit un chemin différent.

*Élisabeth Breton,*

*professeur d'arts plastiques*

## Donner l'occasion aux élèves de s'interroger sur ce qu'ils font

> Niveau 5<sup>e</sup>

Lors des verbalisations, nous nous efforçons de faire émerger les questions soulevées par l'incitation donnée. Des élèves s'expriment, échantent, mais, dans cette discussion collective, s'ils évoquent leurs questionnements ou leurs trouvailles, ils parlent rarement de leur travail, de leur démarche. Pour en savoir un peu plus, un travail écrit est souvent demandé. Bien que celui-ci ne soit pas aisé pour tous, dans l'ensemble, les élèves arrivent à parler de leurs choix de couleurs, de matériaux, de formes, parfois de la manière dont ils ont géré plastiquement leur travail, mais rarement de leur intention.

« J'ai utilisé un crayon noir pour faire les ombres. J'ai utilisé du papier noir pour faire penser

à un paysage sinistre et orageux et j'ai pensé à mettre du blanc pour faire le brouillard. Je me suis rendu compte que le crayon de bois était trop clair, j'ai utilisé le pastel gras et je l'ai étalé, j'ai repassé du noir sur la chouette pour la masquer. »

*Méline*

## Expliquer son travail

Demande : « Vous venez de faire plusieurs réalisations autour des qualités physiques du papier en une séance. En une séance, réalisez quelque chose qui mettra en jeu ce que vous en avez appris. Expliquez comment vous en êtes venue l'idée, justifiez vos choix. »



« J'ai essayé d'utiliser toutes les sortes de papier qu'on avait pris dans les autres sujets. Le noir faisait bien ressortir le nez et les lunettes sur le fond blanc. Pour la bouche, j'ai pris du papier de soie, il peut prendre la forme que l'on veut. Pour les cheveux, j'ai pris le papier-calque pour changer de couleur. »

*Simon*



« Je l'ai appelé « le mélange » car j'ai mélangé plusieurs matières de papier. Je me suis servi des quatre sujets qu'on avait faits avant. J'ai utilisé du papier machine, du papier Canson et du papier de soie, pour faire des boules, cela se chiffonne mieux. Pour parler de mon travail, je peux utiliser les mots: équilibre, solidité, matière, forme. »

*Sarah*



« J'ai fait ce sujet car je trouvais que cela représentait bien tout ce qu'on avait fait jusque-là, le travail avec plusieurs sortes de papiers et aussi le travail avec le crayon de bois et le grillage. J'ai également utilisé des petites figurines, des pingouins comme nous l'avions fait dans un travail précédent. J'ai utilisé du Canson comme support car c'est le papier le plus rigide, j'ai utilisé du papier de soie pour l'igloo parce que c'est le plus facile à chiffonner, j'ai superposé du calque et du papier de soie pour donner une impression d'eau. »

*Mathilde*



« J'aime bien le surf, c'est pour cela que j'ai choisi ce sujet. Pour faire la vague, j'ai pris du Canson parce qu'il pouvait mieux faire la forme, mais j'ai collé du papier de soie dedans pour faire l'écume. »

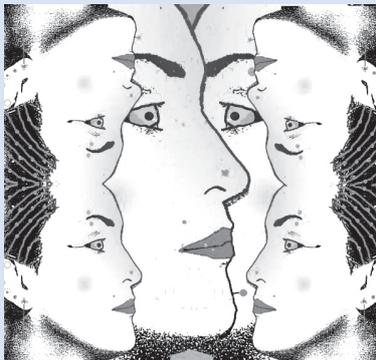
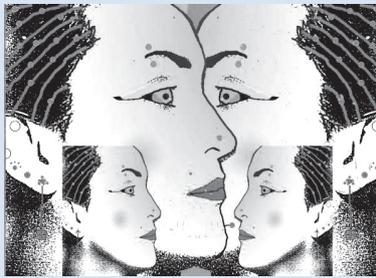
*Yohan*

Dans ces quatre propos, on peut observer que les élèves ont veillé à respecter la consigne: « Réalisez quelque chose qui mettra en jeu ce que vous en avez appris », et que leur démarche, à ce moment-là, n'est peut-être que celle d'un élève appliqué et obéissant. Lorsqu'ils tentent de dire comment l'idée leur est venue, les élèves justifient bien souvent leurs choix techniques

et nous disent de cette manière qu'ils ont bien compris, bien appris ce qui était à retenir des exercices précédents et certains en profitent pour utiliser le vocabulaire abordé. Mais leur démarche se limiterait-elle à être capable de bien ré-exploiter les points soulevés lors d'exercices précédents? Quelques-uns, comme Yohan, justifient le thème de leur travail. Pour les élèves, les choix techniques viennent en second, ils ont une idée qu'ils réalisent en essayant de faire coïncider leur envie avec les contraintes que nous leur imposons. En classe de 5<sup>e</sup>, peut-on leur en demander davantage?

Afin de mesurer l'évolution de leur capacité à développer une démarche, j'ai demandé à des élèves qui avaient fait cet exercice au premier trimestre de me parler de ce qui a motivé leur travail lors d'une autre réalisation faite quelques mois plus tard (« Faites-en un dessin ») où il me semblait entrevoir un début de démarche. En étaient-ils conscients? Était-ce réfléchi, voulu, ou était-ce un simple hasard, une intuition?

Même lorsqu'il y a une intention de départ (« Mon idée, c'était de prendre un support différent »), c'est bien souvent le hasard qui



« Mon idée c'était de prendre un support différent, un plastique transparent, ce qui m'a permis de décalquer, de faire deux têtes facilement sur la même feuille. Après j'ai voulu voir ce que cela faisait avec quatre. J'ai eu l'impression de morceaux recousus entre eux, et pour les deux autres dessins, c'est devenu mon idée, montrer la femme rapiécée, pour moi, c'était une suite. »

*Aurélia et Julie*



« On trouvait que c'était trop vide sur la gauche, alors on a mis une deuxième tête, puis on a recadré car on trouvait que c'était mieux avec seulement les visages. Après on a cherché plusieurs solutions pour voir ce que cela donnait, l'idée, c'était que cela ne ressemble plus à la photo de départ. »

*Camille*

guide la suite du travail. On constate cependant que les élèves ont été en mesure de rebondir sur ce que le hasard les a conduits à produire, qu'ils sont en position de recherche, qu'ils commencent à comprendre comment une idée peut se développer. Amener les élèves à prendre conscience de ce qu'ils font nécessite de mettre en place des situations qui les obligent à regarder, à réfléchir. Ainsi les photographier « en train de faire » et regarder avec eux les photos au moment de la verbalisation peut les aider à prendre conscience de leur posture pendant le travail. Leur demander de photographier les différentes étapes de leur réalisation ou de les sauvegarder lors d'une production infographique les contraint à une certaine cohérence dans leur travail.

C'est probablement en multipliant, en variant les situations que nous pouvons espérer développer petit à petit chez l'élève une démarche, si l'on regarde la définition proposée par le petit Larousse: « Manière de conduire un raisonnement, de progresser vers un but ». On voit bien qu'il est possible de mettre en route le processus, reste à lui permettre de se développer et de s'enrichir.

*Annick Guérive,  
professeur d'arts plastiques*

« C'est vrai que lorsqu'on nous demande d'expliquer notre travail, cela nous oblige à réfléchir et à chercher pourquoi on a voulu faire ça, on sait un peu ce qu'on fait, mais on fait aussi un peu au hasard, on continue de la manière qui nous plaît, mais on ne se pose pas tout le temps la question « pourquoi ». Nous obliger à écrire, ça nous oblige à réfléchir. »

*Marie, classe de 3<sup>e</sup>*

# La démarche de l'élève en classe de terminale

## > Option facultative

En classe de terminale, les élèves suivant l'option facultative arts plastiques sont invités à mener une démarche et un projet personnels tout au long de l'année. Lors de l'épreuve orale du baccalauréat, au cours de laquelle le candidat présente sa production, l'examineur s'appuie sur une grille évaluant – entre autres – la démarche de l'élève (« Avoir conduit une démarche, en avoir conscience et l'exprimer »). Ce point présente souvent une difficulté pour les élèves (qu'entend-on exactement par démarche artistique?) et pour l'enseignant (comment faire accéder les élèves à cette notion sans la modéliser?). Amener l'élève à s'engager dans une démarche artistique semble donc un enjeu majeur de cette année de terminale.

Il apparaît assez fréquemment que l'élève, pour se rassurer, confonde la démarche avec l'illustration ou la déclinaison d'un thème, fil conducteur de son travail de l'année: dans ce cas, ce qui relève du processus (les ratés, les va-et-vient, les découvertes, l'expérimentation), essentiel dans la conduite d'une démarche artistique, se trouve souvent réduit à la portion congrue, le travail

s'apparentant plus au catalogue qu'à une véritable dynamique de recherches, avec ce qu'elle implique d'aléas, de risques, d'approximations, de tâtonnements. Que l'élève prenne conscience de la part de processus en jeu dans son travail est sans doute un préalable important pour qu'il conduise une démarche personnelle. Mais cela ne saurait sans doute être suffisant; il importe également que, dans ce cheminement en partie incertain, l'élève puisse affirmer peu à peu ses choix et engager des options pour lui clairement identifiées et identifiables dans le domaine des arts plastiques. C'est sans doute là aussi une problématique cruciale mais compliquée à résoudre pour l'enseignant: créer les conditions pour que l'élève s'engage dans une véritable aventure plastique et qu'il puisse, dans le même temps, prendre conscience, assumer et s'emparer finement des enjeux explorés par son projet. Enjeux qu'il lui faut également situer dans le cadre du programme – la présentation – terme qui, comme celui de « démarche », peut s'avérer parfois être source d'incompréhension et de malentendus pour les élèves.

On peut le constater, l'enjeu est de taille, et il convient bien sûr de rester modeste: on ne peut raisonnablement attendre des élèves suivant l'option facultative<sup>2</sup> qu'ils développent un projet personnel du niveau d'un étudiant en école d'art ou d'un plasticien. Mais l'ambition – à la fois exigeante et réaliste – tient justement dans la mise en œuvre et la compréhension de ce qu'est une démarche artistique: moins un résultat plastique irréprochable qu'un questionnement lucide et curieux, moins un inventaire de recettes qu'un itinéraire réellement personnel dont les partis pris sont choisis et assumés, moins un produit fini qu'une tension, un désir. Ce dernier point est sans doute primordial, car il semble difficilement concevable que l'élève poursuive toute une année un projet artistique sans envie et plaisir à le mener, sans appétit de découvertes, sans engagement personnel sincère. Et il sera d'autant plus facile pour lui de parler et d'analyser ce projet lors de l'épreuve du baccalauréat (qui ne doit en aucun cas être considérée comme un « oral-sanction ») qu'il aura réellement conduit une démarche artistique, même inaboutie.

Thierry Froger,  
professeur d'arts plastiques

1. Grille d'évaluation en vigueur pour l'option facultative, document du Rectorat de Nantes.
2. D'autant que les conditions de cet enseignement ne sont pas toujours idéales, selon les cas, en termes d'horaires, d'organisation des groupes et de moyens.

## Propos d'élèves de terminale

Extraits de fiches individuelles « Présentation synthétique du projet personnel » des candidats au baccalauréat, option facultative, session 2005, académie de Nantes



« Mon travail est basé sur le camouflage, lié à la volonté de disparaître et de se cacher. Le désir de disparaître corrélatif à celui de réapparaître et de surprendre. Ce n'est pas seulement la disparition que j'ai voulu mettre en avant mais surtout la révélation d'une autre identité et la création d'un trompe-l'œil. J'ai travaillé à partir de fragments de corps réels utilisant le maquillage artistique. L'objectif de mon travail était de fondre le corps dans un décor et ainsi de tromper et surprendre le spectateur. C'est également en relation avec le mimétisme animal utilisé pour se protéger, ainsi que les peintures corporelles des tribus afin de se camoufler. Actuellement je continue une recherche fondant des éléments dans la nature grâce au support du miroir. »

« Mon projet est basé sur les interdictions et leur perception. Partant d'interdictions écrites, mon travail porte sur l'ambiguïté entre le message et son médium, c'est-à-dire l'opposition entre l'idée d'y obéir ou de l'enfreindre. J'ai donc utilisé des matériaux en lien avec chaque interdit, qui me permettaient de les inscrire tout en les transgressant. La mise en espace dans un lieu public, lié à l'interdit, est nécessaire à la cohérence du projet. »

« Mon point de départ a été la peinture noire et blanche d'un paysage du XVII<sup>e</sup> siècle. La technique d'aplats en peinture, de passages à la brosse, donne l'impression d'un paysage vu en mouvement. Je me suis intéressée à cette notion de mouvement en réalisant des petits personnages en plâtre que j'ai photographiés et retravaillés en numérique, pour donner l'illusion d'un déplacement. Ensuite, j'ai continué à photographier, dans la ville, des lieux réels, de vie, afin de figer, de capturer une impression de mouvement, un instantané. Pour accentuer la transparence, j'ai utilisé différents supports; papier, papier calque, etc. J'ai également retravaillé un des clichés en ne gardant que certaines portions d'image, où des couleurs semblent être au même plan, alors qu'en réalité, il y a une profondeur. »



« Le projet que j'ai conduit a consisté à interroger le motif des fenêtres, récurrent dans l'histoire de l'art et, à travers celui-ci, le problème du cadre: limites, bords, rapport au réel. »



Retrouvez l'intégralité des entretiens et toute l'actualité des arts plastiques sur le site : [www.ac-nantes.fr/peda/disc/arts/arts-plastiques](http://www.ac-nantes.fr/peda/disc/arts/arts-plastiques)

### ● In Situ

Directeur de la publication : Armelle Bonin, Directeur du CRDP des Pays de la Loire  
Responsable de l'édition : Patrick Ducler, IA-IPR  
Rédaction : Nathalie Demarcq-Picard  
Mise en pages, impression : CRDP des Pays de la Loire, Nantes  
N° 27 février 2006  
Publication gratuite  
CRDP - 5, route de la Jonelière  
BP 92226 - 44322 NANTES CEDEX  
Tél. : 02 51 86 85 00  
Fax : 02 40 93 32 71  
[www.crdp-nantes.cndp.fr](http://www.crdp-nantes.cndp.fr)